

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 38 [i.e. 39]

Artikel: Cé que va âo prédzo po dou francs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cé que va ao prédzo po dou francs.

On gaillâ que saillessâi d'on ne sâ iô, étâi venu pê-châotrè et l'âi s'étâi mariâ. Compto que n'avâi jamais étâ au catsimo et que n'avâi pas étâ reçu, kâ n'avâi jamé met lè pi à l'Eglise et s'étâi mariâ vai la dzudzo dè pé.

Coumeint lè dzeins dè per tsi no vont prâo ao prédzo la demeindze, la fenna à cé coo étâi on bon vergognâosa de cein que s'n'hommo lâi allâvé pas, et quand bin le coudessâi prâo lâi deré dè lâi allâ, volliâvé pas, et cein fasâi dévesâ lè fennès vai lo borné.

On matin la fenna lâi dit : Tè baillo dou francs se te va ao predzo.

— Ah ! se te mè baillè dou francs, lâi vu prâo allâ, se repond l'hommo, et sè va razâ et veti po étrè prêt po n'hâorès, que la prédzo senâvé.

Lâi allâ, et quand revegne, sa fenna lâi fâ : Et pi ?

— Et pi ! Eh bin lâi su z'u ; mâ lâi fâ galé à voutron prédzo : Y'ein a ion qu'est ganguelhi su on espèce dè boufet, que dévesè, que dévesè, que n'ia rein à deré què por li.

Comme chacun n'a pas toujours sous la main le dictionnaire de l'Académie française, nous croyons faire plaisir à un assez grand nombre de lecteurs en leur donnant de temps en temps un extrait des diverses modifications apportées par la savante société dans la nouvelle édition de cet ouvrage. Nous nous bornerons cependant aux mots qui se présentent le plus fréquemment dans la pratique.

LETTRE A.

L'Académie a décidé qu'il n'y a plus de substantifs en *ège*; cette terminaison est partout remplacée par *ège*, avec un accent grave. Dans la conjugaison des verbes en *éger*, les terminaisons *ège*, *èges*, *ègent* sont aussi remplacées par *ège*, *èges*, *ègent*.

Le trait-d'union qui se plaçait toujours entre l'adverbe *très* et le qualificatif ou le modificatif suivant disparaît, excepté dans le *Très-Haut* employé pour signifier Dieu. Ainsi, l'Académie écrit *très bon*, *très mauvais*, *très connu*, etc.

ABRÉGER, comme tous les verbes en *éger*, changent l'*é* fermé en *è* ouvert quand le *g* est suivi du *e* muet appartenant à la dernière syllabe et que cette dernière syllabe est muette elle-même dans son ensemble : *il abrège*, *que tu abrèges*, *qu'ils abrègent*. Mais on écrit *nous abrégeons*, parce que la syllabe *geons* n'est pas muette; on écrit aussi *j'abrègerai*, *j'abrègerais*, parce que la syllabe *ge*, muette à la vérité, n'est pas la dernière. Mêmes modifications pour *agrèger*, *assiéger* et *alléger*.

ACOMPTE, en un seul mot, remplace *à-compte*, qui se trouvait au mot *compte*. Dès lors le pluriel doit prendre un *s*.

ALIBI, ALINÉA, ALLÉLUIA prennent un *s* au pluriel.

ALPACA remplace *alpalga*.

ALVÉOLE est toujours donné comme étant mascu-

lin, bien que beaucoup d'auteurs le fassent féminin.

AMULETTE est maintenant du genre féminin.

L'Académie ne s'est point rangée complètement à l'opinion de ceux qui avaient décidé que les mots latins devaient s'écrire sans accent et que l'accent grave ne devait plus figurer sur la proposition *a*. Elle a supprimé quelques-uns de ces accents, elle en a conservé d'autres sans qu'on puisse deviner pour quels motifs. Ainsi elle écrit *vice versa*, *ab hoc et ab hac*, *optime*, etc.; mais elle continue d'écrire *nota bene*, *à priori*, *à minima*, *med culpa*.

ANDANTÉ, pour désigner l'air, le morceau de musique lui-même, l'Académie préfère *andante* et le pluriel *andantes*, sans accent.

ANGÉLUS, avec l'accent, remplace *angelus*.

ANTÉCHRIST remplace *Antechrist*.

APARTÉ. Le pluriel est maintenant *apartés*.

APHTE remplace *aphthe*.

APRÈS-DÎNER ou *après-dîné*, au masculin, sont maintenant préférés au féminin *après-dînée*.

APRÈS MIDI est maintenant donné comme masculin, en remarquant que plusieurs le font féminin.

APRÈS-SOUPER est maintenant préféré au féminin *après-soupée* et même au masculin *après-soupe*.

AUTODAFÉ remplace *auto-da-fé*, et par suite prend un *s* au pluriel.

AVANT-PORT, AVANT-QUART, AVANT-SCÈNE, AVANT-TRAIN. Les pluriels *avant-ports*, *avant-quarts*, *avant-scènes*, *avant-trains* sont admis.

AVÈNEMENT remplace *avènement*. Cependant l'accent aigu est conservé dans *événement*.

AVRIL. Au lieu de dire que *l* est mouillée, on se borne maintenant à dire que cette lettre se prononce.

Un ancien consul général anglais qui a habité la Russie pendant un grand nombre d'années, M. Grenville Murray, vient de publier, sous le titre des *Russes chez les Russes*, un livre d'autant plus curieux, que les événements récents ont remis cette nation à l'ordre du jour de l'attention publique. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en en résumant les passages les plus intéressants:

Comme tous les peuples nouveaux, les Russes sont très sensibles à l'opinion des autres peuples. C'est même cette préoccupation de l'opinion d'autrui qui les rend si aimables pour l'étranger qui arrive chez eux, qu'il tombe d'abord sous le charme de leurs prévenances et de leurs bonnes façons. Au bout de peu de temps, cependant, on reconnaît qu'il y a beaucoup d'affectation dans leurs manières, et, en moins d'un mois, on est frappé de la quantité de mensonges qu'on a entendu faire autour de soi.

L'hospitalité russe est réellement éblouissante. Les réceptions des familles nobles de Pétersbourg dépassent tout ce qu'on voit ailleurs dans ce genre, parce que, nulle part, les gens riches ne peuvent dépenser autant en plaisirs. L'aristocratie des autres pays a des obligations à remplir, des propriétés à entretenir; les Russes dépensent peu pour leurs terres, et en tirent, en revanche, tout ce qu'elles peuvent produire.

Ils achètent des diamants et des robes pour leurs femmes; ils remplissent leurs caves des meilleurs vins; ils ont de nombreux domestiques: ils jouent; ils vont à Paris, à Nice et dans les villes d'eaux de l'Allemagne, jetant l'argent à pleines mains, comme s'ils mettaient leur ambition à enrichir les maîtres d'hôtels.

Personne ne saisit mieux qu'eux ces termes d'argot, ces